

Le plus beau de l'affaire, c'est que les amis de M. Fournier se préparaient à faire une très vilaine réception au prétendu vainqueur. Le peuple s'était assemblé sur les places publiques ; des protestations énergiques s'étaient fait entendre, et on voulait ni plus ni moins lyncher M. Vidal, lorsqu'il arriverait à Québec. Le soir où M Vidal devait être à bord du bateau venant de Montréal, une foule considérable s'était réuni sur le quai prête à le recevoir.

Heureusement pour notre pauvre journaliste l'on séjourna quarante huit heures à Montréal avant de faire route pour Québec ; et dans l'intervalle, M. Fournier envoya messages sur messages afin d'avertir ses amis qu'il était sain et sauf et que son adversaire s'était conduit envers lui comme un gentilhomme.

M. Fournier, comme on le sait, s'est fait un nom dans l'exercice de sa profession, est devenu un politicien distingué, membre du gouvernement McKenzie et en dernier lieu, juge de la Cour Suprême.

Quant à M. Vidal, il émigra à la Louisiane, où il ne tarda pas à acquérir de l'influence dans les rangs du parti républicain. Il siégea pendant deux sessions au Congrès, fut chargé par le gouvernement américain de plusieurs missions importantes, et résida à Tripoli.